



BIKAS FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
Bulletin trimestriel de BIKAS asbl
Vol.34 n°4 - octobre / novembre / decembre 2023
Bureau émetteur GENT-X Agrément : P206908

"Apprendre une nouvelle langue, c'est se donner une nouvelle âme"

(Proverbe tchèque)

JAMAIS TROP VIEUX POUR APPRENDRE



Photo: Smarika Limbu

En gardant à l'esprit le proverbe tchèque ci-dessus, dans ce magazine nous concentrons tout sur l'éducation.

A l'exception des deux projets de distribution d'eau – Mane Vigur et Dorje Ghyang – seules les écoles sont à l'honneur dans le chapitre « Nos projets ».

Lors de son récent séjour au Népal, notre présidente a visité toutes les écoles de Haku. Le travail du CEPP constitue une contribution importante à la réussite de ces écoles rurales. Le dynamisme des enseignants et l'implication des parents dans le processus d'apprentissage sont les acteurs les plus importants.

Une visite rapide a également été faite à l'école de Mallaj et Betty a vu que tout y allait bien.

À Bhadure, la construction d'un étage supplémentaire sur le bâtiment scolaire existant de l'école Pokra débutera ce mois-ci.

Dans ce magazine, vous pouvez également lire le premier article d'une série sur la collaboration entre Bikas et l'Artevelde University College, dans lequel Lut De Jaegher parle d'unir nos forces pour une meilleure éducation au Népal.

Et Carine Verleye, membre du conseil d'administration de Bikas, écrit dans sa contribution à « D'une école à l'autre » sur l'importance de la lecture, de l'écriture et du langage en général. A la page suivante, elle nous présente de plus près la langue népalaise qui, aussi improbable que cela puisse paraître, est en quelque sorte liée aux langues européennes.

Prenez du plaisir à lire.

Irène Van Driessche, responsable éditoriale.

A, B, C ET BIEN PLUS ENCORE

TOUT COMME LE NÉPALI, LE NÉERLANDAIS, L'ANGLAIS OU LE FRANÇAIS APPARTIENNENT AUX LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

Les langues indo-européennes forment un groupe de 400 langues apparentées, qui comprend également, par exemple, le grec, l'irlandais, le russe et le persan. L'affinité linguistique signifie qu'il existe des similitudes entre ces langues en termes de sons, de formation des mots et de structure des phrases, et qu'elles peuvent avoir un ancêtre commun. Les migrations sont de tous les temps et, du fait de ces migrations, les langues ont commencé à se développer plus ou moins indépendamment et sont devenues de plus en plus différentes les unes des autres.

Chaque langue possède son propre système d'écriture par lequel les sons sont représentés. Le mot alphabet vient du grec : alpha et bêta en sont les premières lettres. Chaque alphabet comporte un nombre différent de lettres : le néerlandais 26, l'hawaïen 12 et l'amharique parlé en Éthiopie : plus de 200 !

Et le népalais ?

C'est une toute autre histoire ! Voici le Devanagari :

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ए	ऐ	ओ	औ	ऋ
a	aa	i	ii	u	uu	e	ai	o	au	R

क	ख	ग	घ	ङ	च	छ	ज	झ	ञ	ट	ठ
k	K	g	G	q	c	C	j	J	z	tw	Tw

ड	ढ	ण	त	थ	द	ध	न	प	फ	ब	भ	म
dw	Dw	nw	t	T	d	D	n	p	P	b	B	m

य	र	ल	व	श	ष	स	ह
y	r	l	v	x	sw	s	h

Source: <http://thepolyglotexperience.blogspot.be/>

Le Devanagari est ce qu'on appelle un abugida, un système d'écriture qui appartient aux écritures brahmaniques datant du IIIe siècle en Inde. Dans ce type d'écriture, les caractères les plus importants sont les consonnes. Le symbole d'une consonne est légèrement modifié en fonction de la voyelle qui la suit. Le symbole renvoie ainsi à une syllabe, combinaison d'une consonne et d'une voyelle, comme "ne" ou "na". Vous pouvez le voir clairement à partir du premier symbole dans les mots suivants :

नेपाल Nepal

नमस्ते Namaste

Le Devanagari s'écrit sous la ligne et n'a pas de lettres majuscules ou minuscules. Il s'agit d'une écriture phonétique, ce qui signifie que chaque son est toujours représenté par la même écriture. Le Devanagari s'écrit de gauche à droite.

Quelle différence dans l'apprentissage (lecture et écriture) de l'anglais ! Vous en saurez plus à la page ... de ce même magazine, dans la rubrique D'une école à l'autre.

Carine Verleye

LA TERRE A TREMBLÉ

Dans la nuit du vendredi 3 novembre, la terre a tremblé dans l'ouest du Népal, dans la région peu peuplée de Jajarkot, non loin de la frontière avec le Tibet. D'une magnitude de 5,6 à une profondeur de 18 km, le tremblement de terre a été ressenti jusqu'à la capitale indienne New Delhi, à quelque 500 km de là. Le séisme a provoqué des glissements de terrain, bloquant les routes avec des blocs de pierre. Sa localisation a rendu difficile l'accès des services d'urgence sur les lieux.



Photo: AFP

Les autorités locales craignaient des centaines de victimes. Le Népal est situé au sommet d'une ligne de faille et est souvent touché par des tremblements de terre. Ce tremblement de terre est le plus meurtrier depuis les deux grands séismes de 2015, qui avaient fait 9 000 victimes. Le triste bilan est d'au moins 157 morts et 400 blessés. Deux jours après le séisme, les recherches de survivants ont été arrêtées. Le gouvernement népalais a promis de soutenir financièrement les victimes. Celles-ci recevront également des soins médicaux gratuits dans les hôpitaux publics. Le gouvernement fournira également des abris temporaires aux familles déplacées. Les travaux de reconstruction commenceront lorsque la distribution des biens d'urgence sera terminée.

L'aide internationale sera également acceptée.

PAS ENCORE DE BEAU CALENDRIER 2024 ?

Les calendriers ne manqueront pas pour la nouvelle année, mais s'agit-il de beaux calendriers ?

Chez Bikas, vous pouvez vous en procurer un magnifique. Pour seulement 15 euros, vous pouvez non seulement voir chaque mois une belle image du Népal, mais aussi soutenir plusieurs projets de Bikas tels que les écoles de Haku et Bhadure et le projet de distribution d'eau de Dorje Ghyang. Si vous souhaitez recevoir un calendrier aussi merveilleux dans votre boîte aux lettres, envoyez un courriel avec vos coordonnées à betty@bikas.be.

Vous payez 15 euros par calendrier, plus les frais d'envoi : 4,20 euros pour 1 calendrier et 7 euros pour 2 à 5 calendriers.

Vous pouvez virer le montant dû au numéro de compte BE55 0011 5790 3144 avec la mention 'Haku 2024'. (N'utilisez ce numéro de compte que pour commander un calendrier).



COURT



CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE DU NÉPAL

Cette année encore, BIKAS a été invité à la réception organisée à l'occasion de la fête nationale du Népal. Cette fête est célébrée le 19 septembre car c'est ce jour-là, en 2015, que la constitution a été approuvée. Cette constitution prévoyait la transition d'une monarchie constitutionnelle à une république fédérale. Au Népal, le 19 septembre est devenu un jour de congé.

Nous avons été invités le 20 septembre par l'ambassadeur du Népal, S.E. Gahendra Rajbhandari, qui nous a accueillis cette année dans le magnifique cadre de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Il a exprimé ses remerciements à tous ceux qui s'engagent pour le Népal et il a également invité tout le monde à visiter son pays. Cette invitation a été illustrée par des chants et des danses népalais, entrecoupés d'une présentation powerpoint captivante. Pour nous, c'était aussi un moment de réseautage. Nous avons à nouveau rencontré Mme Els Van Hoof, députée, que nous avons également eu le plaisir d'accueillir lors de notre Journée du Népal à Heverlee en 2018. Le président des associations népalaises néerlandaises est également venu fraterniser avec notre délégation Bikas.

La soirée s'est avérée magnifique et très bien préparée, et pour ceux qui veulent vraiment savoir, oui, les collations aussi étaient à la hauteur.

Peter David et Dirk Logghe

RÉFLEXIONS DEPUIS UNE MONTAGNE...

LE CHOLATSE

Des montagnes, à perte de vue. Les nuages se colent à leurs flancs comme un tableau. Les rayons du soleil réchauffent mais le vent glacial m'oblige à me glisser dans mon épais manteau de duvet.

J'ai beau apprécier la vue imprenable sur l'Everest, le Lhotse et un autre sommet de 8 000 m, le Cho Oyu, je ne peux pas rester ici. Gunther est le dernier à gravir le sommet, Benoit, Wouter et Daan attendent, fatigués mais satisfaits. Stef lance les derniers encouragements à Gunther, mais où est Maarten ? Il semble introuvable alors que nous avons la longue arête du Cholatse devant nous. Gunther nous informe qu'il ne l'a pas vu depuis un certain temps, il est probablement retourné, mais sans radio. Dawa Dorje, qui attend au camp 1, m'informe que Maarten n'est pas encore arrivé. Je décide immédiatement de descendre à sa recherche et d'emporter la radio de Gunther.



La descente est d'autant plus agréable que l'itinéraire est varié. Des gorges abruptes avec une vue sur des vallées plus profondes de 2000 m, des glaciers imposants et des flancs rocheux instables. Le sentier traverse toute la crête avant de descendre abruptement jusqu'au col où se trouve le camp 1. La neige et la glace se transforment en passages rocheux que personne ne peut vraiment apprécier. Les rochers bougent et glissent au moindre contact. C'est la descente sur des œufs car si la corde de descente met en mouvement un bloc au-dessus de vous, les conséquences peuvent être graves. Nulle part sur cette voie vous n'avez le droit à l'erreur. Tant que la corde tient, vous êtes en sécurité, mais un jour plus tôt, Stef a fait l'expérience directe de ce qui peut mal se passer. Lors d'une descente, sa corde s'est rompue ! Heureusement, il avait un dispositif de sécurité supplémentaire attaché à une deuxième corde qui pouvait immédiatement arrêter sa chute.

Nous demandons au sherpa de monter pour nous aider à chercher notre yéti disparu. Daan, entre-temps, m'a rattrapé dans la descente et ensemble, nous continuons à descendre prudemment les parois rocheuses jusqu'à ce que nous entendions soudain à la radio que le fils prodigue est en vue. Dieu merci, tout va bien. Il avait décidé de revenir vers 6000 m et avait pris son temps pour descendre.

Une dernière nuit au camp 1, la traversée du glacier en toute sécurité et l'expédition est déjà terminée. Nous avons beaucoup apprécié la beauté de la nature qui offre une vue différente à chaque coin de vallée. Tantôt ondulant sur les flancs des montagnes, tantôt avec des marches de pierre abruptes parmi les rhododendrons. Des chorten blancs avec des yeux de Bouddha et des drapeaux de prière colorés égayent le chemin et offrent un endroit parfait pour une autre photo.

Quelques yaks broutent, le lama jette quelques brindilles supplémentaires dans le feu qui couve depuis la dernière puja et une douce odeur se répand dans le paysage herbeux....

Le Népal, il faut le vivre pour le croire.

Sofie Lenaerts



PROJET D'APPROVISIONNEMENT EN EAU DE DORJE GYANG

En compagnie de Rajendra Lama, le coordinateur local du projet, et de Guna, l'ingénieur, j'ai visité le projet d'approvisionnement en eau de Dorje Gyang le mois dernier. Après près de cinq heures sur une route cahoteuse, nous avons atteint le village de Dorje Gyang dans le district de Kavre.

Nous y avons été chaleureusement accueillis par les délégués du comité du projet de distribution d'eau. Après l'accueil traditionnel avec des guirlandes de fleurs, nous sommes allés voir le projet de plus près. On nous a emmenés au point le plus élevé où ils construisent un réservoir d'eau. Les gens étaient occupés à creuser de toutes leurs forces une grande fosse dans laquelle ce réservoir en maçonnerie doit venir se loger. Le creusement est sérieusement entravé

par le sol rocailleux. Il faut parfois couper les grosses pierres en morceaux avant de pouvoir continuer à creuser. Tout se fait à la main, sans aucune machine.

Au point le plus élevé du village, près de l'endroit où se trouvera le grand réservoir d'eau, se trouve un petit monastère avec quelques stupas anciens et nouveaux. Une puja, une cérémonie de prière bouddhiste, a été organisée spécialement pour la bénédiction de ce projet d'approvisionnement en eau. La canalisation de plus de 10 km est déjà partiellement enterrée, à une profondeur d'environ 60 cm. Cela permet d'éviter de l'endommager, par exemple en roulant dessus. Le fait d'enterrer les canalisations à une profondeur suffisante permet également d'éviter les dégâts causés par le gel.

Un groupe d'hommes et de femmes sont occupés à creuser une tranchée qui traverse la rue. C'est également là que les tuyaux doivent être posés. Des embranchements ont été installés à d'autres endroits. Il reste encore beaucoup à faire... Des marques sous forme de bâtons indiqueront en surface où passent les tuyaux.

On m'a également emmené voir les deux

sources, au fond de la vallée, qui fournissent l'eau vitale. De ces deux sources, distantes d'une centaine de mètres avec une différence d'altitude de 50 mètres, part une conduite vers un ancien réservoir que l'on a encore réussi à récupérer. Près de ce réservoir, les travaux de construction de la cuve de traitement de l'eau et d'une station de pompage sont bien avancés. C'est là qu'arrivera la pompe à eau électrique qui pompera l'eau à 315 mètres de hauteur vers le haut réservoir. L'électricité située à proximité peut y être raccordée. Le fait que nous puissions encore utiliser certaines parties de l'ancienne citerne contribuera à réduire le coût de ce projet. Nous devons peut-être effectuer quelques réparations mineures, mais nous n'aurons pas besoin de construire un nouveau réservoir.

Les femmes viennent me remercier d'avoir enfin de l'eau potable et de ne plus avoir à remplir leur jerrycan et à le ramener à la maison sur leur dos. D'ici quelques mois, ce dur labeur appartiendra au passé pour ces femmes et pour de nombreux enfants. L'école du village aura elle aussi bientôt de l'eau potable. Dommage que l'école soit fermée. C'était vendredi après-midi et les élèves



étaient déjà rentrés chez eux. Outre l'école et le couvent, 135 autres familles auront de l'eau potable. Lorsque nous avons démarré le projet, 101 familles l'avaient rejoint, mais maintenant qu'elles voient que le projet fonctionne bien, d'autres familles ont demandé à le rejoindre. Au début, elles avaient des doutes sur la réussite du projet, mais maintenant qu'elles voient les progrès accomplis, elles y croient. On leur a souvent promis beaucoup de choses dans le passé, il n'est donc pas surprenant qu'elles aient des doutes aujourd'hui.

Il reste à voir comment nous résoudreons le problème financier. Quoi qu'il en soit, avec Bikas, nous visons toujours à ce que 25 % des coûts soient supportés par la communauté locale elle-même. Cela peut se faire par le biais d'une contribution financière, mais aussi, par exemple, en fournissant gratuitement une partie de la main-d'œuvre.

Après la visite officielle, on me sert un autre délicieux dal bhat et il est temps de prendre congé. Les coordonnées sont encore échangées pour faciliter

la communication dans cette région éloignée. Néanmoins, la langue est déjà un problème. Aucun des villageois ne parle anglais et l'écriture n'est pas non plus leur fort. Mais si nous recevons régulièrement des photos, nous pourrions suivre les travaux. Les informations fournies par l'ingénieur et le coordinateur local du projet nous aideront également à garder le cap. Nous attendons avec impatience la suite des travaux. Avec un peu de chance, d'ici quelques mois, l'eau potable coulera dans le village de Dorje Gyang et nous pourrions trinquer à la réalisation de ce projet avec un verre d'eau !

Si vous souhaitez soutenir ce projet, veuillez verser votre don sur le compte de Bikas numéro BE32 2200 7878 0002 avec la mention "Projet d'eau de Dorje Ghyang".

Nous vous remercions d'avance pour votre soutien, Betty Moureaux, présidente de Bikas

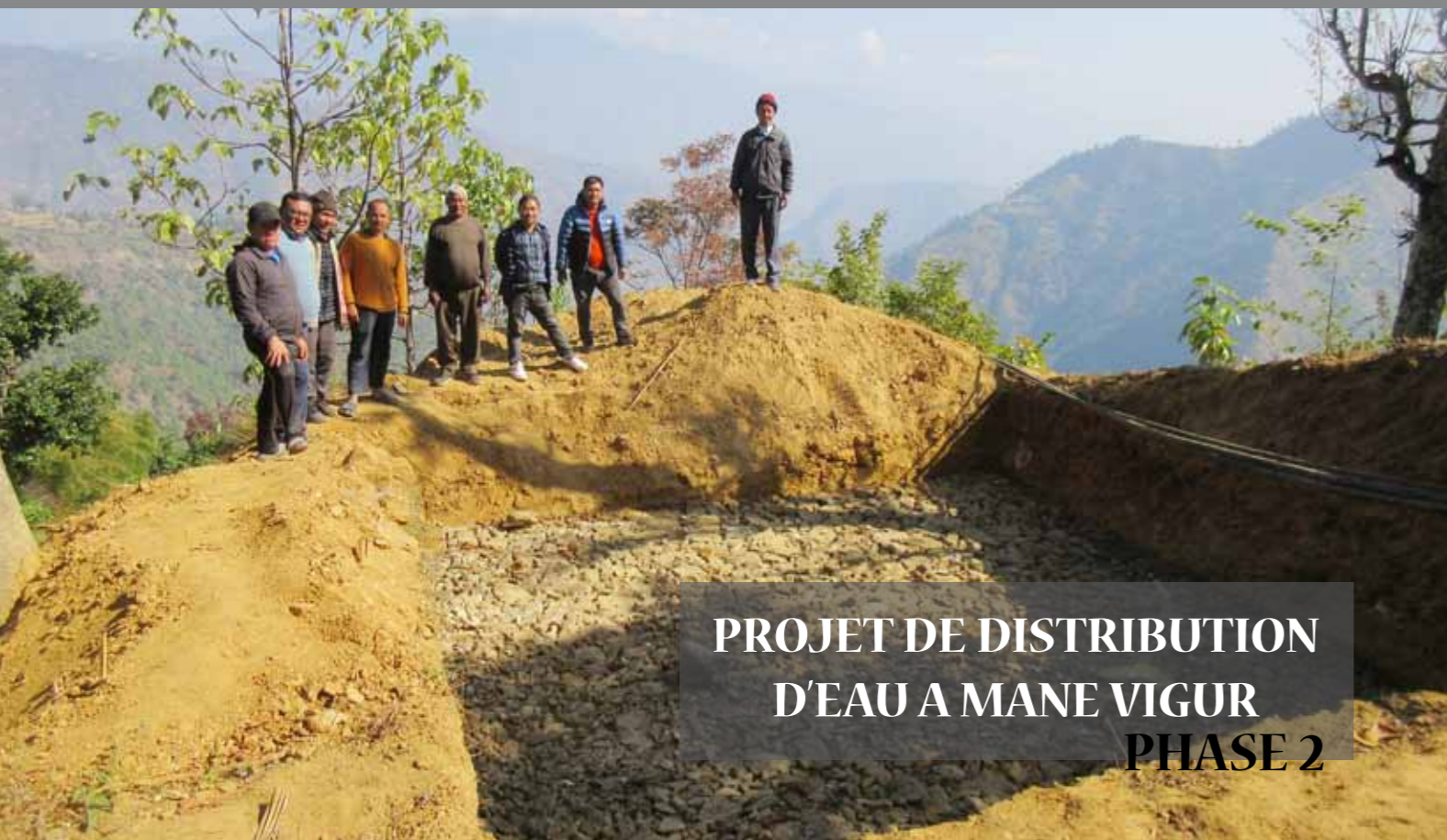
D'autres photos et vidéos sont disponibles sur le site https://bikas.org/Dorje_Ghyang.

CROWDFUNDING POUR DORJE GHYANG

Le 27 octobre, les Belgian Yettis, composé de huit alpinistes dont Sofie Lenaerts, sont partis au Népal pour une expédition au sommet du Cholatse (6440m).



Sous la devise "Responsible Mountaineering & Travelling", ils ont également lancé un crowdfunding pour notre projet de distribution d'eau à Dorje Ghyang. Après leur randonnée, les Yettis ont également visité le village concerné. Entretemps, plus de 7 000 euros ont déjà été récoltés. Pour remercier les généreux donateurs, des petits cadeaux ont été apportés du Népal. Sofie Lenaerts donnera également des conférences dans les entreprises qui ont fait des dons importants. Au cours des prochains mois, Sofie donnera aussi des conférences dans d'autres régions du pays au profit de Bikas et du projet d'eau de Dorje Ghyang. Nous vous tiendrons au courant via notre site web <https://bikas.org/> ou via notre page Facebook Bikas België / Belgique.



PROJET DE DISTRIBUTION D'EAU A MANE VIGUR PHASE 2

3 novembre 2023. Nouveau tremblement de terre au Népal. Cette fois dans l'ouest du pays, près de Jajarkot et de Rukum. Plus de 160 morts et plusieurs maisons effondrées. Il ne faut que 6 à 7 secondes à la nature pour bouleverser le monde !

Le tremblement de terre a également été ressenti à Katmandou et dans les environs. Les enquêtes menées sur place révèlent que notre projet d'approvisionnement en eau à Mane Vigur n'a pas souffert de la catastrophe naturelle. Toutefois, cela ne veut pas dire que les travaux sont déjà bien avancés, bien au contraire.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les travaux de creusement ont commencé après la mousson. Sur la photo ci-jointe, on peut d'ailleurs voir un "passant" européen donner un coup de main. Selon ses propres termes, il s'agit d'un travail littéralement difficile et sous-estimé. Mais c'est un début prudent pour la phase 2.

La fin de la mousson signifie également le début d'une nouvelle saison. Et comme nous sommes au Népal, cela s'accompagne des festivités nécessaires. En effet, au cours des mois d'octobre

et de novembre, les deux fêtes religieuses les plus importantes se succèdent. Tous deux suivent le calendrier lunaire.

Dashain, également appelé Durga Puja, est célébré de la nouvelle lune à la pleine lune pendant 15 jours en octobre. Cette fête symbolise la victoire du bien sur le mal ; la déesse Durga triomphe du démon Mahishasura. Il s'agit d'une fête sacrificielle hindoue qui s'accompagne de pratiques religieuses telles que des pujas, des prières et des sacrifices d'animaux. De nombreux hindous népalais croient au pouvoir des sacrifices d'animaux, d'où l'abattage rituel de buffles, de chèvres, de porcs et de poulets. De grandes balançoires et des roues géantes sont installées pour les enfants. À cette époque de l'année, jeunes et moins jeunes font également voler des cerfs-volants !

Peu après Dashain vient la deuxième fête la plus importante, à savoir Tihar ou Diwali, également appelé "fête des lumières". Selon le calendrier hindou, cette fête commence pendant la nuit la plus sombre de l'année et dure cinq jours. Les animaux et les dieux sont vénérés et les maisons sont éclairées la nuit avec des bougies et/ou des lampes à beurre (aujourd'hui également des lampes électriques).

Maintenant que les deux fêtes sont terminées, nous pouvons continuer à travailler dur pour développer notre projet de distribution d'eau.



Au moment de la mise sous presse de ce magazine, le message suivant nous est parvenu par l'intermédiaire de notre présidente BIKAS, Betty. (Voir la photo ci-jointe.)

"Le travail a commencé après les célébrations. Une grande fosse a été creusée à la main. C'est un travail lourd car il y a beaucoup de pierres dans le sol. Une fois tout aplani, une base en pierre a été appliquée. Le ciment et le sable ont été apportés et sont prêts dans des sacs. Il y aura trois réservoirs d'eau".

Nous osons compter sur votre soutien pour mener à bien cette nouvelle phase du projet d'eau Mane Vigur. Votre contribution reste la bienvenue via BIKAS asbl, BE32 2200 7878 0002 en mentionnant 'Fonds d'urgence Jo Logghe'

*Dhanyabad, merci
La famille Logghe*



LES ÉCOLES DE HAKU

plus tard encore, il mijotait dans la marmite pour un savoureux curry au dal bhat tarkari. Il s'agit du plat national composé de riz, de lentilles et de légumes. Le Rakshi, l'alcool local, a été servi et les langues se sont déliées. Des histoires du passé, mais aussi du fonctionnement de l'école et du village aujourd'hui ont été évoquées. C'était un bon début pour visiter les projets des cinq villages Haku au cours des prochains jours.

Début décembre, j'ai accompagné Ngawa Tamang dans son village natal de Haku.

En bus public, nous avons parcouru les 120 km qui nous séparent de Haku Besi en huit heures de route, dont une heure et demie pour le déjeuner. La route qui mène à Haku Besi est en mauvais état. Seul un tiers de la route est goudronné. Tout en nous cognant et en nous heurtant, nous avons roulé vers le district de Rasuwa, tandis que les haut-parleurs diffusaient de la musique forte. Malgré toutes les secousses et le bruit assourdissant, je

m'assoupissais régulièrement, me cognant parfois la tête contre la vitre. En conséquence, je suis descendu du bus avec une énorme bosse sur la tête.

Juste avant la tombée de la nuit, nous avons atteint notre destination finale et commencé l'ascension vers le village de Haku Besi. Dans l'obscurité, un "namaste didi" a soudain retenti. C'était le directeur Karbo Tamang qui nous attendait. Nous nous sommes installés dans sa maison et quelques instants plus tard, des gens de son école sont entrés, dont Bishnu et Rishi, tous deux employés du CEPP (Centre for Educational Policies and Practices). Bishnu séjourne et travaille à Haku depuis près de deux ans. C'était et c'est toujours un défi pour elle.

Un peu plus tard, un poulet vivant a été présenté et jugé, et un peu

d'hui ont été évoquées. C'était un bon début pour visiter les projets des cinq villages Haku au cours des prochains jours.

Après une tasse de thé matinale, un rituel népalais à ne pas manquer, nous avons visité l'école de Haku Besi. Cette école comprend une classe de maternelle et d'autres classes, de la première à la huitième. C'est avec fierté que le directeur Karbo nous a montré ses salles de classe simples, meublées le mieux possible.

Les deux étudiantes, Ellen et Fleur de Sint-Lucas Gent, qui ont effectué un stage de deux semaines ici l'été dernier, ont fait toute la différence. De magnifiques peintures murales ont été réalisées, de sorte que l'ensemble de l'endroit est beaucoup plus coloré et adapté aux enfants. J'ai vu les pupitres, les tables d'ordinateur, le projecteur et les tableaux noirs que Bikas leur a fourni. Tout est bien utilisé ici.

Cette école, malgré son bâtiment inférieur et son espace limité, est considérée comme l'une des meilleures de la région. C'est certainement à mettre au crédit de Karbo. Il est le moteur de l'école et veille à ce que ses enseignants fassent du bon travail. Toujours soucieux d'innover et de s'améliorer, il saisit tous les conseils et toutes les opportunités qui lui sont offerts par la CEPP et d'autres organismes.

J'ai également rencontré le groupe de mères qui sont très enthousiastes à propos de Bishnu et de leur école. Il s'agit d'un groupe



de femmes très soudé qui se réunit régulièrement. Elles se rendent à tour de rôle à l'école une fois par semaine pour suivre de près les cours de leurs enfants.

Elles collaborent avec l'école de manière ouverte et constructive et se renforcent mutuellement grâce à leur expérience et à leurs connaissances.

L'éducation et les soins appropriés de leurs enfants sont essentiels. Pour eux, Karbo est le meilleur directeur qu'ils puissent imaginer. Il vit et se bat pour son école. Si un élève ne se présente pas, il appelle les parents pour leur demander où se trouve l'enfant.

Le nombre d'élèves augmente toujours dans cette école. Par exemple, les enfants des villages environnants viennent à Haku Besi parce que le niveau scolaire y est plus élevé.

Il y a aussi des élèves qui préfèrent Haku Besi à une école voisine parce qu'elle a une meilleure réputation.

Si une école fonctionne bien ici, il y a beaucoup moins d'exode vers les villes. Nous ne pouvons que l'encourager.

Karbo m'a fait remarquer le manque de salles de classe. Il y a deux salles de classe délabrées, constituées de plaques de zinc, qu'il aimerait tant voir rénovées. Pour lui, cela ne devrait rien avoir de spécial, juste des salles de classe simples mais décentes. Son école

est aujourd'hui très austère. Le bâtiment était une école temporaire après le grand tremblement de terre de 2015, mais il est encore très fonctionnel.

Pour Karbo, il importe peu que son bâtiment ne soit pas si beau et si bon que cela.

Pour lui, ce qui compte le plus, c'est le contenu de l'enseignement, et il y parvient très bien.

Cette école dispose également



d'un internat. Cela lui permet de prendre en charge des enfants qui habitent un peu plus loin de l'école, ainsi que des jeunes dont il est difficile de s'occuper à la maison parce que la mère est seule. Pendant la semaine, ils restent à l'internat et rentrent chez eux le week-end.

Comme il y a un internat près de leur école, plus d'enfants restent dans leur région d'origine et ne quittent la région que quelques années plus tard pour aller à Dunche ou à Katmandou, où ils poursuivent leurs études.

Je remercie Karbo pour son travail fantastique. Il a peut-être le pire bâtiment scolaire des villages environnants, mais il a de loin le meilleur fonctionnement de la région.

Bishnu, Ngawa et moi-même attachons nos sacs à dos et entamons la longue et raide montée vers Thulo Haku. Bien sûr, nous nous arrêtons plusieurs fois en chemin chez des connaissances de Ngawa, qui est originaire de la région. On nous offre du lait, un œuf dur et même une fois une soupe d'orties.

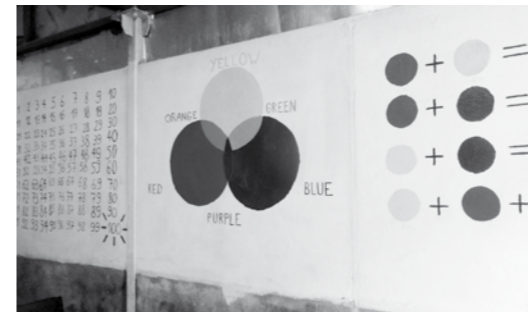
L'objectif d'arriver à Thulo Haku à 10 heures a été repoussé de plus de deux heures et demie. C'est ce que l'on appelle l'heure népalaise, qui est aussi flexible qu'un élastique.

L'après-midi, une réunion avec le directeur Dawa Norchung et ses professeurs est prévue. Ici, la réunion se déroule beaucoup plus laborieusement. Bien que je parle assez bien le népalais, je n'arrive pas à suivre. Les gens parlent de manière interchangeable et je ne comprends rien.

Je sais que dans le passé, le directeur a été difficile parce que les gens l'ont confronté au fait que lui-même et certains enseignants étaient régulièrement absents. Apparemment, cette question reste épineuse et il estime que les gens ne devraient pas s'en mêler.

Le dynamisme de cette école est nettement inférieur à celui de Haku Besi. Je le vois déjà dans les classes moins ordonnées et dans la saleté qui traîne.

Lorsque je leur demande s'ils veulent continuer à travailler avec le CEPP, je reçois une réponse positive. Mais si nous poursuivons avec le CEPP dans cette école, le directeur et ses enseignants devront prouver qu'ils valent la peine d'investir du temps, de l'énergie et de l'argent.





NOS PROJETS

Une règle à l'école est que la première moitié de la semaine, tout le monde parle anglais, les autres jours, on parle népalais. C'est ainsi qu'ils essaient d'améliorer l'anglais et je dois admettre que j'ai entendu de nombreux enfants et enseignants parler bien.

Ici aussi, l'internat constitue une partie importante de l'école. Cela garantit que les enfants restent dans leur environnement familial. Plus de 100 enfants y dorment en semaine. En plus des soins, ils reçoivent également de nombreux conseils en matière d'études. Les parents paient une somme pour la nourriture et les enseignants s'occupent des enfants à tour de rôle. Une tâche supplémentaire importante qui s'ajoute au travail de l'enseignant et qu'il ne faut pas sous-estimer.

Ici aussi, on constate de bien meilleurs résultats scolaires parmi les élèves qui restent en internat. Une attention particulière est accordée à la quantité de devoirs et à la vie avec ses pairs.

Je visite chaque classe et cela me fait plaisir de voir comment une école ici fonctionne bien.

Via Nesing nous retournons à Pangling, où se trouve la résidence temporaire des employés du CEPP.

Nous recevons la visite du directeur de Pangling. Il a une proposition visant à utiliser le bâtiment que nous avons construit il y a six ans avec Bikas comme internat. Là aussi, même question de pouvoir garder les enfants en semaine.

Il faut savoir que la plupart des femmes sont seules responsables de l'éducation de leurs enfants, car la plupart des hommes sont ailleurs pour travailler et gagner leur vie.

Il n'y a pas beaucoup de temps pour les enfants et les gens sont plus susceptibles de les envoyer dans une école locale avec internat que dans une école sans internat, afin que les enfants puissent quand même rentrer à la maison le week-end. Même si quelque chose arrive, ils ne sont pas loin. Si cette option n'est pas proposée, les enfants devront fréquenter un internat éloigné et ne pourront rentrer à la maison que pendant les grandes vacances.

Il est ensuite temps de dire au revoir aux villages de Haku et nous retournons tous ensemble à Katmandou.

Je suis content d'avoir pris le temps de visiter chaque école. J'ai pu écouter et parler aux enseignants, aux élèves et aux parents. J'ai entendu leurs histoires, je les ai vu travailler, j'ai vu les changements et j'ai écouté leurs attentes.

Dans chaque village et dans chaque école, j'ai constaté un processus de progrès sans faille. On y a l'espoir de réaliser encore plus de progrès et la demande de continuer à travailler avec Bikas. Les choses se passent plus facilement dans certaines communautés que dans d'autres.

Je voudrais exprimer mon grand respect à Bishnu qui a travaillé ici pendant deux ans dans des circonstances souvent difficiles. Pour des raisons familiales, elle cessera de travailler au CEPP fin décembre. Elle a posé les bases qui ont créé un effet boule de neige.

Les parents sont devenus plus conscients de l'importance d'envoyer leurs enfants à l'école. Aux côtés des enseignants, ils sont devenus le moteur des écoles. Ensemble, ils constituent la base d'une bonne éducation pour leurs enfants. La boule de neige ne peut plus être arrêtée, bien qu'elle heurte parfois quelque chose.

Nous accrochons un khata avec nos noms sur le pont sur la rivière Trisuli. Le nom de Bishnu est écrit en grosses lettres et flottera au vent pendant longtemps. Avec les prières bouddhistes, son nom soufflera dans le monde... au-delà de « ses villages de Haku » où elle a accompli tant de travail et où les gens la soutiennent chaleureusement.

Si vous souhaitez soutenir les écoles Haku, vous pouvez le faire via le numéro de compte Bikas BE32 2200 7878 0002 avec la référence 'Haku'.

*Dhanyabad, merci.
Betty Moureaux, présidente de Bikas*

*Pour plus de photos et de vidéos, veuillez visiter notre site Web:
<https://bikas.org/haku>*



D'autre part, nous ne voulons pas laisser les enfants et les parents livrés à eux-mêmes. Le groupe de parents se débrouille très bien ici et réagit également aux nombreuses absences des enseignants. Le fait que les parents s'intéressent à la question et demandent un meilleur enseignement est perçu comme une menace par les enseignants. Les jardins potagers se portent bien dans ce village. Les gens demandent régulièrement des conseils et c'est Arjun Tamang, un jeune homme de Sanu Haku, qui apporte beaucoup ici en tant qu'employé du CEPP. Il a beaucoup progressé dans son travail et travaille désormais à plein temps sur tout ce qui touche à l'agriculture et à l'horticulture. C'est avec une certaine déception que Bishnu et moi nous dirigeons vers le prochain village, Nesing. Bishnu a mis tant d'énergie dans ce travail et c'est surtout le directeur de l'école qui ne veut pas coopérer. Je comprends sa grande déception.

Rishi, qui avait déjà marché devant nous, nous rejoignit. Il nous a aidé dans les parties difficiles où un nouveau sentier est en cours de création. Avec une grosse machine, ils essaient de percer les gros rochers en morceaux pour ouvrir progressivement une voie reliant un village à un autre. Du lever au coucher du soleil, on entend la machine fonctionner. Les gens essaient de dominer la nature, mais je crains qu'avec les premières fortes pluies, les rôles ne s'inversent. Les glissements de terrain peuvent emporter des parties de la route et le jeu du prendre et du donner continuera alors à se répéter.

À Nesing, nous avons été accueillis à bras ouverts. Je visite la maison de Dawa Singi, un homme aux mains d'or. Il a également été l'un des premiers à recevoir une maison parasismique de BIKAS après le tremblement de terre et je vois maintenant qu'il a sérieusement agrandi sa maison. Il est également l'un des bénévoles verts du village et son jardin est magnifique. Le groupe des femmes fonctionne également très bien à Nesing. Juste au moment où nous sommes partis, ils étaient occupés à nettoyer les chemins. La terre a été ramassée, les mauvaises herbes ont été arrachées et le chemin pavé a même été brossé.

L'école locale est petite et ne compte que 18 élèves, principalement des tout-petits.

Nous sommes partis tous les trois le matin vers le prochain village de Gray. Au loin nous apercevons les sommets blancs des montagnes du Langtang et après une nuit froide nous étions heureux lorsque les premiers rayons du soleil nous réchauffèrent.

Nous avons été chaleureusement accueillis par le directeur de l'école, Saroj Tamang. C'est un véritable sauteur et extrêmement motivé pour faire de son école une école modèle.

Même s'il devait se rendre à une réunion à l'extérieur de son village, il voulait d'abord nous recevoir et nous faire visiter. Nous avons été accueillis avec de nombreuses couronnes de fleurs confectionnées par les écoliers eux-mêmes.

Nous avons assisté à l'ouverture de l'école. Environ 150 élèves en uniforme se tenaient sur la cour de récréation, alignés du plus petit au plus grand. L'un des étudiants les plus âgés se tenait devant et dirigeait les cérémonies matinales. Aujourd'hui, c'est Asim, 15 ans, qui a pris le micro et a animé le programme d'une demi-heure avec beaucoup d'enthousiasme. Il y avait des exercices de gymnastique, une danse népalaise, un discours d'un étudiant et bien sûr l'hymne national népalais que tout le monde chantait à pleins poumons. Après que le directeur m'a présenté, les élèves se sont rendus dans leurs salles de classe rang par rang et au rythme de la musique de marche. Nous avons ressenti un grand enthousiasme et une grande solidarité tout au long de cet événement.

Les deux stagiaires de Sint-Lucas ont travaillé également ici pendant quelques semaines et, là aussi, ils étaient très heureux d'avoir reçu l'aide d'étudiants étrangers. Le directeur ne veut rien d'autre que d'apprendre, a-t-il déclaré. Il souhaite que son école devienne la meilleure de la région. Le nombre d'étudiants ne cesse d'y augmenter.

Tandis qu'auparavant, les enfants du grand village de Gray partaient, ils restent désormais dans cette école le plus longtemps possible.



ÉCOLE POKRA DE BHADAURE - KAVRE

L'école Pokra de Bhadaure, dans le district de Kavre, demande de l'aide pour ajouter quatre classes à son bâtiment existant.

Lorsque j'ai visité l'école à l'automne dernier, j'ai appris qu'il y avait un manque de classes. Les élèves viennent à l'école par roulement, car les salles de classe sont trop petites. Avec Babu Lal, le coordinateur local du projet, et Guna, l'ingénieur, j'ai visité l'école pour laquelle nous avons conclu un accord il y a quelques mois. Une réunion a été organisée avec Uper Tamang, le directeur de l'école, avec Lal Kumar Pakhrin du gouvernement local et avec plusieurs enseignants qui avaient sacrifié leur journée de congé pour assister à cette réunion.

Cette réunion s'est avérée fructueuse et des accords concrets ont été conclus. En raison de la saison des pluies, des fêtes de fin d'année (Dashain et Tihar) et du fait que l'un des entrepreneurs guidait une randonnée, les travaux n'avaient pas encore commencé. Il a été décidé lors de la réunion que les travaux commenceraient le 11 décembre. Les premiers fonds seront transférés d'ici la fin du mois de novembre afin que les achats de matériaux puissent être effectués.

Bikas, qui finance le projet, travaille également avec les gouvernements locaux et l'association française Saint Chamond Espoir

à cette fin. Bikas prend en charge 37,5 % du coût total et veille à ce que tout se passe bien.

Guna, l'ingénieur, et Utpal Lama, l'entrepreneur, ainsi que son fils Lama Saphal Tamang, veilleront à l'acquisition des matériaux adéquats et à la bonne exécution des travaux. Chacun d'entre eux a déjà collaboré au projet d'adduction d'eau de Mane Vigur, qui a connu un grand succès à proximité, et ils sont maintenant prêts à prendre en charge ce projet également. Des contacts ont été échangés afin que nous recevions des photos et des informations sur les travaux en cours. Avec les médias sociaux de nos jours, il est facile de suivre les projets et, si nécessaire, de demander plus d'informations ou de faire des ajustements.

Nous attendons avec impatience les premières photos et nous croisons les doigts pour que ce projet se déroule bien et que des centaines d'élèves aient enfin assez d'espace pour apprendre.

Si vous souhaitez soutenir ce projet d'école, vous pouvez le faire en versant votre contribution sur le compte de Bikas BE32 2200 7878 0002 avec la mention 'Pokra school'.

Merci d'avance pour votre soutien, Betty Moureaux, présidente Bikas

D'autres photos et vidéos sont disponibles sur <https://bikas.org/Bhadure>.

VISITE A MALLAJ

Avec un groupe d'Anders Reizen, nous avons entrepris le trek de Kopra Ridge situé entre l'Annapurna et le Dhaulagiri. Le dernier jour de ce magnifique trek nous a conduits à Mallaj, le village où nous avons construit une école et aménagé le sentier muletier avec Bikas.

Ce printemps, l'école a été inaugurée par Karel et José, coordinateurs du projet et anciens membres du conseil d'administration. Bien entendu, nous ne pouvions pas nous contenter de passer à côté et nous avons visité l'école avec notre groupe.

C'est toujours une valeur ajoutée lorsque les personnes qui parraient un projet peuvent également voir ce qui s'est effectivement passé avec l'argent. J'avais volontairement fait savoir peu de temps à l'avance que nous venions et que nous ne resterions qu'une heure tout au plus. C'était les vacances scolaires, il n'y avait donc pas d'élèves et normalement pas de professeurs. Mais cela ne les a pas empêchés de s'organiser. Même si j'avais explicitement dit qu'il n'y avait rien de spécial à faire et que nous ne resterions que peu de temps... les cloches et les sifflets ont quand même été sortis.

A quinze minutes de marche de l'école, Tek Bahadur nous attendait. Je l'ai reconnu de loin à sa chemise rose. Comme il était seul, j'avais encore l'espoir que nous pourrions visiter l'école en paix. Nous avons marché ensemble, mais lorsqu'une cacophonie de sons s'est amplifiée au loin, j'ai compris qu'ils nous attendaient là. On nous a offert des guirlandes de fleurs en guise de bienvenue et, au son des trompettes et des tambours, nous avons parcouru ensemble les cent derniers mètres qui nous séparaient de l'école. Là, quelques élèves et professeurs nous attendaient avec, bien sûr, un autre bouquet de guirlandes de fleurs. Nous avons laissé passer les tikas rouges. Ensuite, nous avons été autorisés à visiter l'école ensemble et on nous a montré les salles de classe une par une. On nous a également montré les bureaux de l'école et une brève démonstration des tableaux intelligents. Auparavant, seul un enseignant pouvait travailler avec un tableau intelligent, mais les autres ont été formés et tous les enseignants peuvent désormais utiliser ce nouvel outil.

Tek Bahadur, le directeur et les enseignants étaient très fiers de tout montrer et nous avons tous reçu un autre cadre avec une lettre de remerciement. L'heure que nous étions censés passer là-bas est devenue deux heures, mais heureusement, nous avons pris cela en compte.

Avec quelques enseignants, nous avons entamé la descente abrupte vers Beni, en empruntant le sentier muletier que Bikas a réalisé il y a une dizaine d'années. Ce projet était et reste très utile et est utilisé par des centaines de personnes chaque jour. En chemin, nous avons beaucoup discuté. Le professeur d'anglais



a trouvé un bon interlocuteur en la personne d'un membre du groupe qui avait également enseigné l'anglais. Il a indiqué qu'il était l'un des utilisateurs les plus fidèles de la piste. Chaque jour, il se rend de Beni à l'école par le sentier muletier et rentre chez lui à pied le soir. En une demi-heure, nous avons franchi les 350 mètres de dénivelé et plus de 1 660 marches. Autrefois, certaines personnes perdaient la vie sur ces falaises abruptes, mais aujourd'hui, le chemin est devenu sûr. À Beni, nous avons dit au revoir aux enseignants, mais le lendemain matin, ils étaient de retour à notre hôtel. Tek Bahadur était également de retour pour nous remercier et nous saluer une fois de plus. Ils nous ont également remis une lettre de demande et ont exprimé leur souhait de réaliser de futurs projets avec nous.

C'est avec un sentiment chaleureux que nous avons quitté Mallaj avec sa nouvelle école et le sentier muletier.

*Betty Moureaux
Présidente de l'asbl Bikas*





D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

A, B, C ET BIEN D'AUTRES CHOSES



> Voici à quoi ressemblait un bâtiment scolaire à Devihit avant d'être réparé et rénové. Trouvez les sept différences !

Travailler ensemble malgré la distance

En matière de didactique des cours spécifiques, il n'y a pas beaucoup d'expertise au Népal. Par Whatsapp, nous collaborons donc avec les travailleurs de terrain du Centre for Educational Policies and Practices : nous échangeons nos expériences et nos idées.

Smarika : Partagez vos idées avec moi aussi. Elles me seront très utiles.

Nous : Je pense que cette façon de communiquer est intéressante pour nous deux. Je n'ai pas la prétention de savoir mieux que vous. Votre réalité n'est pas ma réalité quotidienne... Mais nous avons main-

tenant acquis une certaine expérience "sur le terrain" :) Je pense qu'il serait utile que vous indiquiez clairement ce dont vous voulez discuter.

Smarika : Je veux faire le lien entre les cours et le programme, ce qui les aidera à comprendre leur cours, à améliorer leur créativité comme vous l'avez dit et à rendre l'environnement de la classe plus joyeux.

Nous : Quel cours, Smarika ? Le cours d'anglais ? Parce que je ne peux pas lire le népalais.

Smarika : Toutes les matières. Mais nous pouvons commencer par l'anglais.

Nous : Nous pouvons peut-être commencer par l'anglais pour les classes 1 et/ou 2 et/ou 3. Quel chapitre les écoles ont-elles atteint maintenant ? Je peux aussi voir les manuels sur Internet, avec OLE Nepal.

Le 15 septembre est la journée des enfants au Népal. Smarika Limbu, responsable pédagogique du CEPP, présente une activité pour toutes les classes de la première à la cinquième année de l'école Janjyoti, à Hakpara, dans le district de Sindhuli. En deuxième année, les enfants apprennent à mettre un fil dans une aiguille, en troisième année, ils font une course à la cuillère (vous pouvez la voir sur la photo en haut de cet article), en quatrième année, ils jouent à un jeu de mémoire et en cinquième année, ils se livrent à une danse de chaises ! Les enfants de première année mettent les cartes avec les lettres de l'alphabet dans le bon ordre.

Outre l'amélioration de la qualité de l'enseignement, nos partenaires népalais se sont également engagés à améliorer et à rendre plus vert l'environnement scolaire.

Smarika : Nous pouvons commencer par la première année. La plupart des enseignants n'ont pas encore commencé le livre parce qu'ils pensent que les enfants doivent connaître l'alphabet avant de commencer le livre.

Pour clarifier, le gouvernement népalais s'est fortement engagé en faveur de la numérisation. Par exemple, il existe une plateforme d'apprentissage de soutien appelée OLE Nepal, ce qui signifie Open Learning Exchange Nepal. Le site web offre aussi un soutien pour l'anglais. Vous pouvez voir ici un exemple de la première unité du manuel d'anglais pour la première année: <https://epaath.olenepal.org/subjects.html?sub=english&lang=en&grade=1>.

Le gouvernement népalais s'efforce également de plus en plus d'utiliser l'anglais comme langue d'enseignement. C'est déjà souvent le cas dans les écoles publiques urbaines, mais c'est irréalisable dans les écoles publiques rurales, notamment parce que peu d'enseignants maîtrisent (bien) l'anglais. Il leur est impossible d'enseigner tout en anglais. Même la pratique des lettres pose problème.

Nous avons donc élaboré un document intitulé "Getting familiar with the alphabet", qui donne quelques indications. Nous avons constaté que les enfants apprennent à lire l'alphabet dès l'école maternelle, c'est-à-dire que l'enseignant indique les lettres sur une affiche dans le bon ordre et nomme chaque lettre, puis les enfants répètent la lettre. Cependant, si vous montrez aux enfants une carte avec la lettre p, par exemple, ils doivent nommer tout l'alphabet sur l'affiche lettre par lettre avant de pouvoir dire la lettre p. Il arrive que des enfants de 5e année ne puissent pas écrire leur nom dans l'alphabet occidental. Ce n'est pas si facile non plus ! L'une des difficultés réside dans le fait que les textes en anglais peuvent être écrits dans des polices de caractères différentes et que certaines lettres ont alors un aspect très différent. Notre écriture comporte également des minuscules et des majuscules, ce qui n'est pas le cas du Devanagari. Enfin, l'anglais n'a pas d'orthographe phonétique du tout ! Un même son peut être représenté par différentes lettres, comme dans sea et see, et une même lettre peut être prononcée différemment, comme dans cow, not, do, etc.

Voici quelques conseils simples pour apprendre à écrire les lettres, qui peuvent facilement être transposés de la situation flamande à la situation népalaise :

Marchez une lettre, par exemple o ou m (marchons le 'o' - faites-le ensemble).-- Pouvez-vous dessiner la lettre en l'air (dessinez le 'o' en l'air) ?

Peux-tu la dessiner à nouveau en l'air, mais en plus petit ? (Dessinez-la en plus petit) -- Peux-tu dessiner la lettre à la craie sur le tableau noir, dans la cour de récréation, etc. Dessinez d'abord la lettre le plus grand possible, puis réduisez-la. -- Posez un seau d'eau sur la table. Demandez aux élèves d'écrire des lettres avec de l'eau. -- Peignez des lettres avec de la pâte à modeler. -- Faites des lettres avec des cailloux, des feuilles, etc. (Écrivons "o" sur le sol, avec de la craie, avec de l'eau, avec de l'argile, avec des cailloux...) -- Écrivez des lettres sur de petites cartes. (Nous choisissons les petites lettres parce qu'elles sont les plus courantes.)

Nous aimons également partager l'activité suivante : Lisez, faites, écrivez. Donnez aux élèves un alphabet sur des petites cartes, mélangez-les.

Les mêmes lettres se trouvent sur un poster de l'alphabet.

Demandez-leur ensuite de placer chaque lettre sur la lettre correspondante de l'affiche.

Si les enseignants/enfants connaissent l'alphabet, demandez-leur de le réciter ou de le chanter !

Vous pouvez ensuite demander aux élèves de former des mots.

L'enseignant distribue des cartes avec des mots et lit les mots à haute voix.

L'enseignant demande aux élèves

- de lire le mot sur leur carte,
- de le créer avec les cartes-lettres,
- de l'écrire.

Communiquer le contenu des matières par Whatsapp est une méthode de travail simple, mais intéressante pour nous et, nous l'espérons, motivante pour nos partenaires népalais. Voulez-vous aussi les encourager et les soutenir ? Votre contribution est la bienvenue sur le numéro de compte de Bikas asbl, veuillez mentionner 'D'une école à l'autre'.

Smarika : Nous avons fait une activité d'artisanat dans la classe 3 et laissé les enfants travailler dans le jardin potager. L'enseignante a parlé de "Mon école" et, grâce à ces activités, les enfants ont appris à décorer leur classe avec leurs travaux manuels et à s'occuper du jardin potager.

Paul Beké, Carine Verleye et Smarika Limbu.
Smarika a également pris toutes les photos.

Le document "How to get familiar with the alphabet" et d'autres photos et vidéos sont disponibles sur le site web de Bikas: https://bikas.org/FR/d_une_ecole_a_l_autre





COOPÉRATION ENTRE BIKAS, ARTEVELDEHOGESCHOOL ET LES ÉCOLES PARTENAIRES NÉPALAISES

Synergie entre la construction d'écoles et les stages d'enseignants au Népal dans le cadre du projet Levier "Opportunities for every child".

Situation

Ceci est la première partie d'une série d'articles sur la puissance de la coopération entre Bikas et Arteveldehogeschool, et l'union des forces pour le Népal. Chacun des prochains journaux Bikas, à partir de 2024, mettra en lumière l'un des projets. Nous commençons par le projet sur les difficultés d'apprentissage au Népal.

Approche et préparation

Chaque année depuis 2007, le stage de fin d'études du programme de formation des enseignants de l'Arteveldehogeschool offre à des étudiants triés sur le volet une opportunité extraordinaire : effectuer un stage de quatre mois dans des écoles partenaires permanentes au Népal. Grâce à un séjour dans des familles d'accueil, le stage, en plus d'être une expérience d'apprentissage fascinante, est aussi une excellente occasion de découvrir la culture népalaise de l'intérieur.



Avant de se lancer dans l'aventure, les étudiants bénéficient d'une préparation intensive. A l'école, ils suivent quatre sessions sur la culture népalaise, la religion, le système éducatif et l'importance d'une communication respectueuse de la diversité. Nous avons développé ce programme en profondeur au fil des années et avons remarqué l'importance de la préparation pour garantir que le stage apporte une valeur ajoutée à toutes les personnes impliquées.



Le stage va plus loin que l'expérience pratique et l'enseignement. Grâce à leur mémoire de fin d'études, les étudiants établissent également un lien entre leur stage et la recherche orientée vers la pratique. Le sujet est basé sur des propositions élaborées par leurs superviseurs de stage en collaboration avec des partenaires éducatifs népalais. Ces propositions répondent aux besoins et aux défis locaux. Pendant leur stage, les étudiants testent les résultats de leur recherche, collaborent avec des enseignants népalais et adaptent leur matériel en fonction des réactions obtenues. Ils s'assurent ainsi que leur travail n'est pas seulement pertinent d'un point de vue académique, mais qu'il contribue réellement au contexte éducatif népalais.



expérience d'apprentissage. Ils participent à un cours de suivi pendant lequel ils partagent leurs expériences avec des étudiants qui ont effectué des stages ailleurs et donnent des conseils aux nouveaux candidats. Ils présentent ensuite les résultats de leurs recherches et leurs expériences à un jury et au grand public, achevant ainsi de manière significative leur parcours d'enseignant stagiaire.



Pour le matériel fini qui est développé et qui continuera à être utilisé et distribué au cours des années scolaires suivantes, la responsable des stages de l'Arteveldehogeschool, Lut De Jaeger, soumet une proposition à Bikas. Après consultation et approbation, le financement est assuré par le budget collecté par l'école au cours des dernières années sur un compte de Bikas.

Projet de levier 1 Des opportunités pour chaque enfant : Les difficultés d'apprentissage au Népal

Au cours de l'année académique 2022-2023, Kato Leten, Lise Lepla et Eline Wauters ont axé leur stage de fin d'études et leur mémoire de licence sur la sensibilisation aux troubles de l'apprentissage ou troubles neurodéveloppementaux (TND), en se concentrant sur la dyslexie, la dyscalculie et les troubles du spectre autistique. Ce faisant, ils ont ajouté une nouvelle dimension à l'éducation népalaise.

Grâce à des entretiens structurés avec des enseignants, des directeurs d'école et des organisations éducatives, ils ont identifié les connaissances des enseignants népalais sur des troubles tels que la dyslexie, la dyscalculie et les troubles du spectre autistique. Sur la base de ces résultats, après avoir testé et retravaillé les prototypes en fonction de leurs réactions, ils ont mis au point des ateliers adaptés au contexte unique du Népal et créé du matériel précieux qui permet aux enseignants locaux d'apporter eux-mêmes des changements.

Les résultats des recherches menées par les étudiants révèlent des éléments importants. Ils mettent en évidence le manque criant de connaissances des enseignants népalais sur les TND et le

NOS PROJETS



besoin crucial de programmes éducatifs de sensibilisation. Dans certains cas, les enseignants connaissent la terminologie, mais seulement en théorie. Les moins bons résultats d'apprentissage sont liés à l'intelligence et à l'éthique du travail plutôt qu'aux troubles de l'apprentissage. Les enseignants ont aussi souvent l'idée qu'un trouble d'apprentissage peut être guéri et qu'il s'agit donc en fait d'un trouble. En outre, les étudiants examinent les politiques éducatives relatives aux TND. Ils constatent que le gouvernement népalais doit redoubler d'efforts pour soutenir les enfants ayant des besoins d'apprentissage particuliers et prendre de nouvelles mesures en faveur de l'éducation inclusive.

Pour accroître la sensibilisation et les connaissances, les étudiants ont mis au point des ateliers, qu'ils ont affinés en fonction des commentaires reçus après une première phase de test. La deuxième version a été testée dans plusieurs écoles népalaises, chacune dans un contexte différent, avec un total de plus de 100 enseignants, dans des écoles urbaines et rurales. Les étudiants ont identifié des problèmes similaires dans les deux contextes. Il est important que les enseignants reçoivent d'abord une formation pratique, avec des exemples qui leur permettent d'expérimenter eux-mêmes les conséquences d'un trouble de l'apprentissage. Pour ce faire, les étudiants élaborent une méthode qui confronte les enseignants eux-mêmes à ce que risque un élève souffrant d'un trouble d'apprentissage s'il n'est pas pris en compte. En outre, les étudiants notent également qu'un temps suffisant et la répétition du contenu sont des facteurs importants pour impliquer pleinement tous les enseignants. Il est également préférable d'organiser les ateliers plusieurs fois au cours de l'année scolaire, afin de répéter et d'approfondir le contenu.

Malgré les barrières linguistiques, l'enquête anonyme réalisée à la fin des ateliers montre que les participants sont très satisfaits et engagés. Les résultats montrent qu'il existe un fort besoin d'initiatives éducatives et de soutien supplémentaires pour traiter les élèves présentant des troubles de l'apprentissage et du comportement.



En coopération avec les administrations locales, les étudiants ont formé des enseignants et des coordinateurs pour qu'ils poursuivent eux-mêmes les ateliers et diffusent davantage le matériel élaboré. Les ressources collectées par l'Arteveldehogeschool en collaboration avec Bikas au cours des années précédentes peuvent également être mises à disposition sur la base d'une proposition de projet approuvée. Les étudiants qui effectuent leur stage au Népal au cours d'années académiques successives contribueront au suivi des résultats.

Au cours du dernier mois du stage, la responsable du stage, Lut De Jaegher, visite tous les projets de stage et organise une conférence pour les enseignants et les directeurs des écoles partenaires et du stage. Chaque fois, le thème est lié à un sujet didactique demandé par les enseignants. Cette fois-ci, c'est la culture numérique qui a été abordée. L'après-midi, les étudiants en stage animent des ateliers en petits groupes pour les enseignants.

Le projet souligne non seulement l'importance de la coopération internationale dans le domaine de l'éducation, mais donne

également le ton pour les futures initiatives éducatives au Népal, en tant que collaboration puissante entre Bikas et les programmes de formation des enseignants de l'Arteveldehogeschool, par exemple. Le travail de Kato, Lise et Eline a un impact durable sur la manière dont les TND sont abordés dans le paysage éducatif népalais et sera développé dans les années à venir.

Leurs efforts renforcent les liens éducatifs entre la Flandre et le Népal grâce à une coopération durable entre Bikas, Arteveldehogeschool et leurs partenaires népalais.

Vous souhaitez consulter vous-même le mémoire de licence ou vous avez des questions sur ce sujet ou des suggestions sur l'utilisation du matériel dans les écoles au Népal ? Envoyez un courriel à lut.dejaegher@arteveldehs.be à cet effet.

Dans un prochain numéro de Bikas, vous en saurez plus sur les autres stages et projets de recherche : le projet STEM et le projet sur la culture numérique et l'IA.

Lut De Jaegher, Arteveldehogeschool



DHANYABAD



DHANYABAD D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

Actions passées :

- **Au cours de la semaine du 5 octobre**, Journée internationale de l'enseignant, SVI Gijzegem a attiré l'attention sur le droit à une éducation de qualité pour tous les enfants. L'action Saved by the Bell a permis de récolter 545,70 euros pour le projet D'une école à l'autre. Merci à tous les collègues et élèves!



- **Le 14 octobre**, nous avons vendu des jouets pour bébés et des décorations de Noël faits maison au profit de D'une école à l'autre lors de la journée des anciens élèves à SVI Gijzegem, avec des recettes de 316 euros, pour lesquelles nous remercions nos collègues et nos anciens élèves!

- **Le 2 décembre**, nous avons participé à la foire du commerce équitable organisée par l'Oxfam Wereldwinkel de Lievegem. Nous y avons vendu des décorations de Noël et des jouets pour 50 euros et avons pu sensibiliser de nombreuses personnes à la question de l'éducation dans les écoles de village au Népal.

DONS

DE NOUVEAU DES ATTESTATIONS FISCALES POUR LA PÉRIODE 2022-2027

Les dons du 1er janvier 2022 au 31 décembre 2027 recevront à nouveau une attestation de déductibilité fiscale.

Vous recevrez l'attestation au mois de mars suivant l'année du don, afin que vous puissiez l'ajouter à votre déclaration de revenus. Ceci s'applique aux dons à partir de 40 euros sur une base annuelle. L'avantage fiscal est de 45 %, quel que soit le revenu.

Les contributions peuvent être faites sur le numéro de compte de Bikas BE32 2200 7878 0002 avec éventuellement le nom du projet que vous souhaitez soutenir.

RÉDACTION

La rédaction du périodique Bikas est entre les mains de Irène Van Driessche, membre du conseil d'administration de Bikas. On peut lui envoyer des courriels d'informations à l'adresse irene@bikas.be. Toutes les informations concernant des actions au profit de Bikas et du Népal sont les bienvenues. Également des expériences de voyage et des 'tuyaux', des choses bonnes à savoir...

BIKAS VIENT À VOUS

Si vous êtes intéressés par la présentation de nos projets ou d'un trekking au Népal, faites-nous signe. Nous nous ferons un plaisir de passer chez vous. Associations, écoles, groupes... Contactez-nous via info@bikas.be.

TREKKING & EXPEDITIONS
+45 YEARS OF EXPERIENCE

NEPAL - TIBET - BHUTAN - SIKKIM
ROUND TRIP · RAFTING · SAFARI · HOTEL RESERVATION · AIRPLANE BOOKINGS

asian-trekking.com
P.O. Box 3022 Thamel, Kathmandu, Nepal / Phone: 00977 (1) 4429248
Fax: 00977 (1) 4413878 / E-mail: contact@asian-trekking.com
Contact address and information: Astridlaan 39, 8310 Assebroek
Email: astrek@scarlet.be / Tel: 0472 32 65 87

WANDELREIZEN SPECIALIST IN NEPAL

ANDERS REIZEN

- in groep
- individueel

ANDERSREIZEN.BE/NEPAL

ReisMarkt
VAN DE REIZIGER > VOOR DE REIZIGER

25 februari 2024
10 u - 18 u Stadshallen Brugge
Info & tickets via reismarkt-brugge.be

Ervaringsuitwisseling > Lezingen > Beeldreportages > Wereldcafé > + 200 informatien

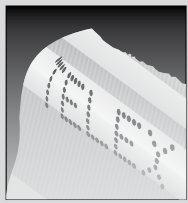
Vlaanderen verbeelding werkt | JOKER www.joker.be | BKU CGE

Een andere kijk op NEPAL

Uw steun is welkom!

BE32 2200 7878 0002
fiscaal attest vanaf 40€

BIKAS
www.bikas.be



● LA POPULATION DE FEMMES CÉLIBATAIRES AUGMENTE SENSIBLEMENT AU NÉPAL

Le nombre de femmes célibataires après le mariage est passé de 1,5 % en 2011 à 7,3 % en 2021, selon un rapport du 12e recensement national de l'Office national des statistiques du Népal. L'étude montre que près de 1,2 million de Népalaises se sont séparées, ont divorcé ou sont devenues veuves en dix ans. Le pourcentage d'hommes célibataires a également augmenté au cours de cette période, mais pas dans les mêmes proportions que les femmes. Selon le rapport, le pourcentage d'hommes célibataires est passé de 0,5 % en 2011 à 1,5 % en 2021. Selon les experts, les raisons de l'augmentation du nombre de ruptures de mariage et de femmes célibataires peuvent être nombreuses, mais l'augmentation de l'espérance de vie et la meilleure éducation, la prise de conscience et l'indépendance des femmes peuvent être considérées comme les principaux facteurs. Les femmes travaillent à l'extérieur, vont à l'étranger et gagnent mieux leur vie, ce qui joue un rôle important dans leur émancipation. "Par rapport à leurs homologues masculins, il n'est pas facile pour les femmes célibataires de se remarier", a déclaré Yogendra Bahadur Gurung, professeur et directeur du département d'études démographiques de l'université de Tribhuvan. "Notre société n'accepte toujours pas facilement le second mariage des femmes. Les femmes ne veulent pas non plus se marier immédiatement après une séparation, car elles doivent assumer la responsabilité d'élever leurs enfants."

● LE CCHAUPADI FAIT TOUJOURS DES VICTIMES MALGRÉ L'INTERDICTION

Dans certaines régions du Népal, la tradition veut que les jeunes filles et les femmes passent leurs jours de règles dans une "hutte menstruelle". Bien que cette tradition soit interdite par la loi depuis 2005, elle continue de faire des victimes. En août, une jeune fille de 16 ans a été mordue par un serpent alors qu'elle dormait de force dans une hutte isolée. Elle n'a pas survécu à l'attaque. Il s'agit du premier décès depuis 2019. Radha Paudel, fondatrice de Global South Coalition for Dignified Menstruation, estime que le gouvernement népalais devrait faire plus que distribuer gratuitement des serviettes hygiéniques aux écolières. La loi criminalisant le bannissement des femmes pendant les menstruations devrait être mise en œuvre de manière efficace.

● LE PATRON DE L'ONU SUR LE TOIT DU MONDE

Il tire la sonnette d'alarme. António Guterres a appelé à une réduction rapide de l'utilisation des combustibles fossiles, alors que la neige et la glace fondent plus vite que la moyenne dans le sud de l'Himalaya. Le chef de l'ONU s'est rendu fin octobre à Solukhumbu, près de la frontière avec la Chine, région où se trouve également le camp de base de l'Everest. Dans un message vidéo, M. Guterres déclare que les glaciers reculent, mais que nous devons agir. Il souhaite donc la fin de l'ère des combustibles fossiles. "Nos glaciers diminuent, pourquoi nos émissions ne pourraient-elles pas diminuer ?"

● TikTok ENTIÈREMENT INTERDIT AU NÉPAL

Après l'Inde et le Pakistan, TikTok sera désormais totalement interdit au Népal. Selon le Premier ministre népalais Pushpa Kamal Dahal, cette décision est soutenue par tous les partis politiques, y compris l'opposition, "pour contrôler la propagation de la discorde, du désordre et du chaos dans notre société". Pourtant, tout le monde n'est pas d'accord. Selon Gagan Thapa, chef du Parti du Congrès népalais,

qui fait partie de la coalition au pouvoir, la fermeture des médias sociaux n'est pas le bon moyen de lutter contre la cybercriminalité. La Belgique a interdit l'application sur les appareils gouvernementaux au début de l'année.

● L'ASCENSION DE L'EVEREST VA-T-ELLE DEVENIR PLUS CHÈRE ?

Si cela dépend du gouvernement népalais, oui. Le gouvernement envisage de rendre l'ascension de la plus haute montagne du monde plus onéreuse pour les étrangers à partir de 2025. Un permis coûterait alors 15 000 dollars (13 800 euros) au lieu de 11 000 dollars (10 000 euros) actuellement. Le mont Everest se trouve à la frontière entre le Népal et la Chine, mais les permis d'ascension en Chine sont beaucoup plus élevés qu'au Népal. Les prix ont été ajustés pour la dernière fois en 2015. Mais une véritable expédition coûte plus cher qu'un simple permis. L'équipement, l'hébergement et les sherpas font grimper le coût à plusieurs dizaines de milliers d'euros.

● MISS NEPAL

s'est distinguée lors du concours Miss Universe au Salvador le week-end du 18 novembre. Première candidate de taille plus dans l'histoire de cet événement, Jane Dipika Garrett, élégante, stylée et sûre d'elle, a fait une forte impression non seulement sur les participants mais aussi sur les juges. En effet, l'infirmière de Katmandou a terminé dans le top 20.

● DE JEUNES NÉPALAIS COMBATTENT DANS L'ARMÉE RUSSE

Le Népal, avec ses montagnes monumentales et son riche patrimoine artistique, est un paradis pour les touristes. Mais pour les jeunes Népalais en particulier, le pays offre peu de perspectives d'avenir: un sur cinq n'a pas d'emploi. De nombreux jeunes quittent leur pays à la recherche d'un emploi à l'étranger. Récemment, une nouvelle destination a été ajoutée: l'armée russe, qui recrute des soldats partout. Ils sont attirés par de fausses promesses et beaucoup d'argent. Trois cent mille roupies et la promesse qu'eux et leurs proches pourront devenir des citoyens russes, ainsi que la promesse de ne pas devoir aller au front, convainquent de nombreux jeunes hommes. Des centaines de Népalais se battent actuellement contre l'Ukraine dans l'armée russe et regrettent leur décision.

● DES AÉROPORTS INTERNATIONAUX SANS AVIONS

La querelle entre l'Inde et la Chine se joue également au niveau de l'aviation. L'aéroport de Lumbini a été inauguré en 2022 mais n'a vu arriver que peu de touristes jusqu'à présent. Le manque de promotion et le refus de Delhi de laisser passer de gros avions de passagers dans son espace aérien vers l'ouest jouent certainement un rôle dans cette situation. Les avions ne peuvent pas survoler l'Inde pour atteindre l'aéroport de Gautam Buddha. Au Népal, certains pensent également que le fait que cet aéroport ait été construit par l'entreprise chinoise Northwest Aviation Airport pourrait avoir quelque chose à voir avec cette affaire. Ajoutez à cela le fait que l'aéroport est situé pratiquement à la frontière entre l'Inde et le Népal où les deux géants asiatiques (la Chine et l'Inde) se sont affrontés lors d'un conflit frontalier en décembre de l'année dernière. Le même problème se pose à Pokhara, où l'aéroport, qui a ouvert en janvier, n'est pas en mesure d'accueillir des vols internationaux. Entre-temps, le Népal maintient le dialogue avec les diplomates indiens et espère qu'une solution sera trouvée.

● LE CCHAUPADI FAIT TOUJOURS DES VICTIMES MALGRÉ L'INTERDICTION

Dans certaines régions du Népal, la tradition veut que les jeunes filles et les femmes passent leurs jours de règles dans une "hutte menstruelle". Bien que cette tradition soit interdite par la loi depuis 2005, elle continue de faire des victimes. En août, une jeune fille de 16 ans a été mordue par un serpent alors qu'elle dormait de force dans une hutte isolée. Elle n'a pas survécu à l'attaque. Il s'agit du premier décès depuis 2019. Radha Paudel, fondatrice de Global South Coalition for Dignified Menstruation, estime que le gouvernement népalais devrait faire plus que distribuer gratuitement des serviettes hygiéniques aux écolières. La loi criminalisant le bannissement des femmes pendant les menstruations devrait être mise en œuvre de manière efficace.

● LA CONJONCTIVITE

La conjonctivite, également connue sous le nom d'œil rouge, se propage rapidement au Népal et en Inde. La conjonctivite est une inflammation du tissu fin et transparent qui se trouve à l'intérieur de la paupière et qui protège l'œil. La conjonctivite virale est très contagieuse. Les symptômes comprennent des yeux rouges et gonflés. Le principal mode de transmission est le contact physique direct. Si une personne atteinte de conjonctivite touche son œil avec sa main et qu'elle serre ensuite la main d'une autre personne avec cette main contaminée, elle risque de propager la maladie. Le risque d'infection est plus élevé dans les endroits très fréquentés. La conjonctivite se transmet également par le partage de serviettes avec une personne infectée, par de mauvaises pratiques d'hygiène et par un nettoyage inadéquat des yeux. Elle touche généralement plus les enfants que les adultes, ainsi que les personnes faiblement immunisées, qui sont les plus vulnérables. La plupart des personnes qui la contractent guérissent en une semaine sans intervention. La conjonctivite, bien qu'elle ne soit pas une infection grave, peut présenter un risque pour la cornée et entraîner des déficiences visuelles si elle n'est pas traitée. Les médecins prescrivent généralement des antibiotiques, sous forme de gouttes ou de pommade.



MAGAZINE

Pour un don de 15 euros par an, vous recevez notre périodique trimestriel par la poste et en ligne en couleur. A partir d'un don de 40 euros vous recevez une attestation fiscale. Vous pouvez nous soutenir par un versement au compte BE32 2200 7878 0002 de Bikas asbl.

LE PÉRIODIQUE EN COULEURS???

Si vous disposez d'une adresse E-mail il est maintenant possible de recevoir le périodique en couleurs. Vous pouvez envoyer votre adresse E-mail à info@bikas.be avec en communication 'version numérique du périodique Bikas'. Si vous souhaitez, vous pouvez recevoir également la version papier en mentionnant en communication 'périodique Bikas'

[HTTPS://WWW.BIKAS.ORG/](https://www.bikas.org/)

Notre webmaster Omer D'Hondt est pleinement occupé à rendre le site opérationnel en trois langues. De suggestions ? Faites-en part par courriel à omer@bikas.be.



BIKAS ON LINE

En dehors de notre site www.bikas.org vous pouvez aussi nous trouver sur Facebook. Cherchez Bikas België-Belgique et vous devenez un ami de notre association!

Des vœux tout en couleurs pour un an de bonheur.



DHANYABAD... MERCI!

Depuis le 20 juillet de cette année, Bikas a reçu les dons suivants provenant de campagnes de soutien, d'organisations à but non lucratif, de gouvernements et d'entreprises :

Pour le projet de distribution d'eau Dorje Ghyang grâce au financement participatif de Sofie Lenaerts :

- 50 euros du Dr. D. Raymakers Entreprise Privée de Linkhout
- 50 euros du Dr. Sam Hendrix EP de Stevoort
- 50 euros du Dr. Wim Maurissen EP de Zutendaal
- 100 euros de la Pratique de médecins Holvoet de Hamme
- 150 euros de l'hôpital Sint-Trudo Sint-Truiden
- 200 euros des docteurs Vanrusselt et Meurice EP de Sint-Truiden
- 1000 euros du Dr. Benoit Masereel EP de Engelmanshoven.
- 1000 euros de l'asbl de l'hôpital Jessa de Hasselt

Bikas a reçu 2.871,95 euros des Pays-Bas via 'Steun-actie-26099' (sans mention de projet)

Pour les écoles Haku nous avons reçu :

- 15 euros de la société M.G.D.A. van Aalst, des Pays-Bas
- 5.000 euros de la société anonyme Vandersanden de Bilzen

Souhaitez-vous également que le nom de votre entreprise, de votre école, de votre association... apparaisse dans cette liste ?

La réponse est très simple: c'est possible!

Un projet qui vous tient à cœur, vous souhaitez le soutenir avec un peu d'argent supplémentaire? Vous pouvez le faire, par exemple, en organisant une soirée spaghetti au profit de votre projet, ou un après-midi de jeu de cartes, une conférence ou une promenade...

Si vous êtes intéressés par la présentation de nos projets ou d'un trekking au Népal, faites-nous signe. Nous nous ferons un plaisir de passer chez vous. Associations, écoles, groupes ... Contactez-nous via info@bikas.be.

BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL



colofon

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL

'BIKAS' ASSOCIATION ASLB

Vol.34 n°4 – octobre / novembre / décembre 2023 – Bureau émetteur: GENT-X Agrément : P206908

Soutien: min. 15 Euro sur le compte **BE32 2200 7878 0002** au nom de Bikas Association asbl. (attestation fiscale pour les dons de 40 Euro). **Editeur responsable:** Irene Van Driessche, Bresserdijk 9, 2400 Mol, irene@bikas.be traduction par Carine Verleye, administratrice Bikas – **Secrétariat:** Dirk Logghe, Oud-Kerkhoflaan 48 à 2650 Edegem, België (toute correspondance à cette adresse) – tel. 03 289 49 34 – dirk@bikas.be – www.bikas.be – Numéro d'entreprise 476 058 875. Bulletin en langue néerlandaise à demander au Secrétariat National – Formatage: info@bijdruk.be – pression: www.gazelle.be